

# « La guerre de Sécession américaine ne peut être réduite à un conflit pour ou contre l'esclavage »

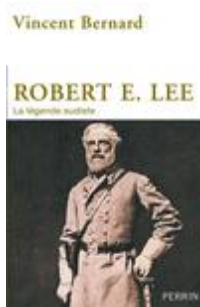


Certains monuments confédérés, à l'image d'une statue du Général Lee à Baltimore, ont été abattus après un week-end de violence à Charlottesville. - Crédits photo : WIN MCNAMEE/AFP

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde>) | Par Eugénie Bastié (#figp-author)

Publié le 18/08/2017 à 17h36

FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN - Alors que certaines statues confédérées sont déboulonnées aux États-Unis depuis les événements de Charlottesville, Vincent Bernard, spécialiste de la guerre de Sécession, revient pour *FigaroVox* sur le traitement mémoriel de cette guerre fratricide, événement fondateur de la nation américaine.



*Vincent Bernard s'attache depuis plus de 10 ans à décortiquer la guerre de Sécession, dont il maîtrise l'ensemble de la documentation. Spécialiste reconnu d'histoire militaire, il collabore avec de nombreux magazines spécialisés autant en France qu'aux États-Unis. Il a publié chez Economica "Le Sud pouvait-il gagner la guerre de Sécession?". Il est l'auteur de*

la biographie **Robert E. Lee, la légende sudiste** (<http://www.editions-perrin.fr/livre/robert-e-lee/9782262040987>)(éd. Perrin, 2014), et prépare une biographie d'Ulysse. S. Grant.

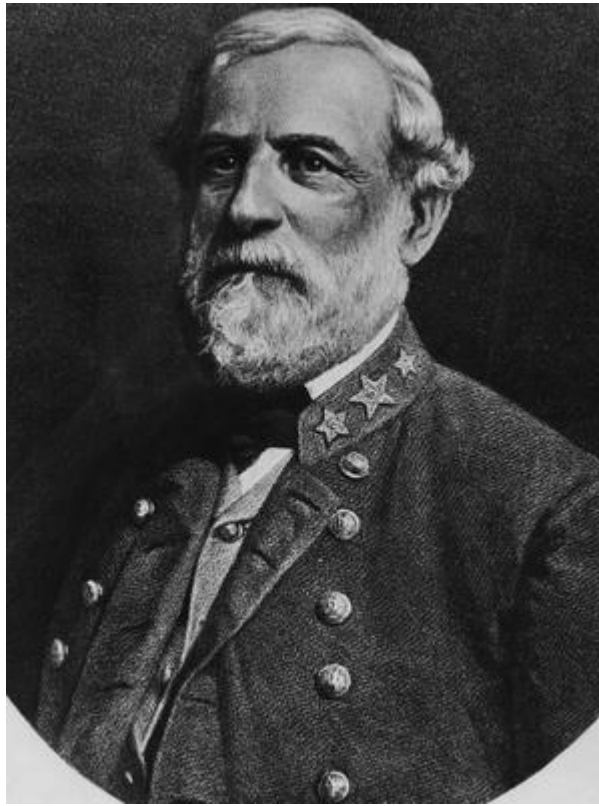
---

**FIGAROVOX.- Les violences de Charlottesville ont eu lieu à l'issue d'une manifestation protestant contre le déboulonnage d'une statue du général Lee. Qui était le général Lee?**

**Vincent BERNARD.-** Robert E. Lee est un Virginien, comme George Washington (dont il est héritier par sa femme) ou Thomas Jefferson, fils d'un héros de la guerre d'indépendance, et descendant de «l'aristocratie» des premières familles coloniales d'Amérique. Avant la guerre civile, il est colonel dans l'armée et considéré comme l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur de sa génération, avec une réputation d'«homme de marbre», d'une distinction parfaite et d'une maîtrise de soi impressionnante ; à telle enseigne qu'Abraham Lincoln veut au début de la guerre lui confier la tête de l'armée. Lee n'est pas du tout partisan de la sécession à l'origine mais, mis au pied du mur, il affirme ne pas pouvoir lever la main sur son état natal et le suit lorsque celui-ci fait sécession à son tour.

**Pourquoi sa mémoire est-elle aussi clivante aujourd'hui? Est-il encore très admiré dans le Sud?**

Si son aura est si importante aujourd'hui, c'est qu'il joue un rôle décisif dans la guerre, commandant la principale armée sudiste, puis commandant en chef en 1865 ; remportant la plupart des grandes victoires confédérées (Fredericksburg, Chancellorsville), échouant de peu à menacer le Nord directement (défaite de



*Robert E. Lee est un Virginien fils d'un héros de la guerre d'indépendance - Crédits photo : Rue des Archives/Rue des Archives/BCA*

Gettysburg), et finalement affrontant Grant dans un duel titanesque d'une année (1864-65) avant de s'avouer vaincu à Appomattox au cours d'une scène restée gravée dans l'histoire américaine. Champion du Sud et brillant général (malgré des défauts), il fut très longtemps une figure très respectée un peu partout (Churchill l'admirait beaucoup en tant que soldat, et Eisenhower avait sa photo dans le bureau ovale de la Maison Blanche), et quasi divinisé sur le territoire de l'ancienne confédération.

Pour d'autres au contraire, il reste l'image même du traître, celui qui en résistant a prolongé la guerre de plusieurs années. Ces images sont fortement biaisées évidemment, mais Lee reste à tous égards une personnalité d'exception et dominante de son époque, donc particulièrement clivante, manifestement encore aujourd'hui.

### **Ses partisans en font un adversaire de l'esclavage. Qu'en était-il réellement?**

Soyons clairs: il n'était pas abolitionniste comme le prétendent certains «néo-confédérés». Il a toujours vécu avec des esclaves (on dit «serviteurs» dans son milieu) et n'a aucun problème pour exiger d'eux de travailler («faire leur devoir»), voire les «punir» dans certains cas. Mais il est issu d'une tradition conservatrice modérée - ironiquement comme Lincoln, avant la fondation du parti républicain - considérant l'esclavage comme un «mal moral et politique» dont la fin finirait bien par arriver mais

ne devant pas être précipitée de crainte de déclencher des guerres « raciales » (Saint Domingue ou la révolte sanglante de Nat Turner en 1831 sont de puissants repoussoirs dans le Sud).

---

## **Il ne faut pas verser dans la légende dorée du « Lee parfait » de la mémoire néo-confédérée, mais pas non plus dans la légende noire du « traître et maître cruel » qui revient en force aujourd'hui.**

---

Selon Lee, de façon plus ou moins hypocrite, l'abolition doit intervenir progressivement du fait de « l'influence du christianisme » et la condition présente des esclaves traduit une « douloureuse discipline » voulue par Dieu pour les faire accéder à la « civilisation ». Tous les esclaves de la propriété d'Arlington seront d'ailleurs affranchis pendant la guerre selon le testament de son beau-père dont il est l'exécuteur, et sa correspondance privée montre qu'il se préoccupe de leur sort, y compris après l'affranchissement, tout en ne masquant jamais ses très forts préjugés tant sociaux que « raciaux ». Il convient donc de ne pas verser dans la légende dorée du « Lee parfait » de la mémoire néo-confédérée instrumentalisée par l'extrême-droite américaine, mais pas non plus dans la légende noire du « traître et maître cruel » qui revient en force aujourd'hui.

Ce qu'on ne peut pas lui retirer, c'est un sens du devoir et de l'abnégation chevillé au corps, presque maladif, accompagné d'une puissante foi chrétienne. Il exigeait beaucoup de ses hommes et de ses « serviteurs » mais plus encore, et tous les témoignages sont formels, de lui-même. Vis-à-vis de l'esclavage, comme le résume sa dernière biographie américaine, il n'était ni meilleur ni pire que les hommes de sa génération, de son milieu social - qui n'est pas représentatif de tout le Sud et particulièrement des régions cotonnières ou de cannes à sucre aux travaux épouvantablement difficiles - et de son temps.

### **Depuis l'attaque, des vestiges controversés du passé esclavagiste sont déboulonnés aux quatre coins du pays. Comment est traitée la mémoire de la guerre de Sécession dans le pays ?**

La mémoire de ce conflit est très vivace, et très partagée, tout au moins dans les régions où il s'est déroulé. Les musées, associations historiques et mémorielles sont particulièrement nombreux et actives, les archives accessibles, la production historiographique pléthorique, avec son lot de « courants » et de controverse. Un gros travail de préservation, public et privé, est aussi fait sur les lieux mêmes des événements, les cimetières, et autour de certains monuments qui, au Sud, sont apparus dans les

décennies d'après reconstruction (entre les années 1880 et les années 1930 surtout). Ils traduisaient alors à la fois une affirmation de la domination blanche, c'est vrai, mais aussi, aux yeux des anciens combattants, ils constituaient un objet de consolation à leur défaite, à leur «cause perdue». De traîtres vaincus, ces hommes, souvent pauvres et simples conscrits pendant la guerre, devenaient des «héros» sous l'égide de chefs glorieux tels Lee ou Jackson.

Aujourd'hui, des reconstitutions rassemblant des milliers de «bleus» et de «gris» dans la plus grande convivialité sur les principaux champs de bataille de la guerre, pour triviales qu'elles puissent paraître à certains, témoignent puissamment de cette mémoire, comme l'a montré notamment le récent cent-cinquantième de la guerre. Il faut comprendre qu'il s'agit là-bas d'un événement d'ampleur unique, le seul conflit sur le territoire américain à cette échelle, dépassant de loin l'ampleur de la guerre d'indépendance ou celle de 1812: 30 millions d'habitants, 3 millions de combattants, quatre années de guerre, des régions entières ravagées, plus de 700 000 morts, dont un tiers des hommes blancs du Sud en âge de porter les armes, une économie ruinée et une organisation sociale complètement et durablement bouleversée. C'est aux États-Unis, et dans le Sud «profond» en particulier, ce qui se rapproche le plus de l'expérience européenne de la Première guerre mondiale. Dans une partie de la population, on se souvient encore fièrement d'un ancêtre qui s'est battu dans l'armée de Lee, dans la cavalerie de Stuart ; qui a été blessé à la bataille d'Antietam, tué à Gettysburg, ou dans la Wilderness. Le nom du général Sherman, qui a ravagé la Georgie et les Carolines, y est encore fréquemment exécré.

---

**Comparer à Vichy, à la 2e guerre mondiale, au nazisme, voire même Lee à Hitler comme on a pu le lire, n'a pas grand sens et témoigne d'abord d'une méconnaissance assez sidérante d'une histoire complexe**

---

Se mêle à ça, évidemment, pour la nombreuse population afro-américaine, la puissante et douloureuse mémoire associée à l'esclavage, puis à la période de ségrégation raciale qui a été le résultat de l'échec de la «reconstruction» des années 1860-1870.

**Peut-on comparer ce traumatisme à celui que fut le régime de Vichy en France?**

Comparer à Vichy, à la 2e guerre mondiale, au nazisme, voire même Lee à Hitler comme on a pu le lire, n'a pas grand sens et témoigne d'abord d'une méconnaissance assez sidérante d'une histoire complexe. La Sécession n'a pas inventé l'esclavage, elle a été le prolongement d'un système dont la République américaine n'avait pas su se débarrasser à l'origine ; c'est la tentative de conserver un système qui se savait condamné au dépérissement et à l'écrasement à long terme. Une minorité de sudistes possédait des esclaves, et une petite «aristocratie» de véritables plantations. Quand on arbore un drapeau dit confédéré (en fait la croix du Sud, bannière de l'armée du général Lee), où est inscrit «héritage not hate», on peut être tout à fait sincère et ne pas relever des pires franges du suprémacisme «blanc». À l'inverse, quand, descendant d'esclaves ou de victimes des lois «Jim Crow» de ségrégation d'après guerre, on s'en dit offensé, cette voix doit également être entendue. C'est l'enjeu particulièrement délicat qui se fait jour aujourd'hui après des décennies d'apaisement apparent.

### **Ce conflit fratricide, le plus sanglant du XIXème siècle est aujourd'hui réduit à une guerre «pour ou contre l'esclavage». Était-ce là l'enjeu majeur du conflit?**

Oui, mais c'est insuffisant pour le cerner. Il est facile de verser dans divers mythes affrontés. L'esclavage est central, ou plus précisément son devenir et son expansion future, vers l'ouest ou vers les Caraïbes, c'est indéniable. C'est la toile de fond de la crise dite sectionnelle et c'est le cœur du modèle d'organisation économique et social sudiste que la sécession a cherché à sauvegarder. Pas d'esclavage, pas de guerre. La «cause perdue» sudiste a tenté contre toute vraisemblance historique d'exclure l'esclavage du débat en arguant d'une sécession conduite au seul nom du «droit des états».

Mais à l'inverse, il y a aussi un autre biais qui transforme la sécession en une simple trahison, nie toute dimension «nationale» au Sud confédéré, et présente les événements dès l'origine comme une guerre morale d'abolition. Or, elle ne l'est devenue, très progressivement et sous l'impulsion de Lincoln, qu'en 1862-1863, largement d'ailleurs par opportunisme (affranchir les esclaves revenait à priver le Sud de sa main d'œuvre et de son «capital»). En 1861, l'esclavage n'est pas directement et immédiatement menacé (seulement, par la force des choses et le poids politique respectifs des deux parties du pays, son expansion) et l'abolitionnisme militant est très faible au Nord. Plus rares encore sont ceux qui envisagent une guerre fratricide pour libérer les noirs; et pour beaucoup «libération» signifie d'ailleurs «déportation» plus ou moins massive et volontaire des anciens esclaves vers l'Afrique (Libéria).

## **Beaucoup ont compris que l'institution doit et va mourir d'une façon ou d'une autre mais dans le contexte de l'époque la question est : que faire de quatre millions d'affranchis ?**

On relira la fin de *La Case de l'Oncle Tom*, monument de la littérature abolitionniste d'avant-guerre, pour avoir un exemple de «happy end» de cet ordre. Beaucoup ont compris que l'institution doit et va mourir d'une façon ou d'une autre mais dans le contexte de l'époque la question est: que faire de quatre millions d'affranchis? Au Nord, où les Noirs sont très peu nombreux (moins de 1%) et la main-d'œuvre européenne immigrée abonde, la question est largement théorique. Au Sud, où les Afro-américains représentent selon les régions alors entre le quart et plus de la moitié de la population, elle déclenche les pires craintes racistes. Partout, l'égalitarisme est alors moins répandu encore que l'abolitionnisme. La réponse, au Sud, mais aussi parfois dans le Nord (Oregon, Ohio, Indiana...), sera l'exclusion ou la ségrégation raciale plus ou moins totale, et ce pendant des décennies.

Deux moments de la guerre sont particulièrement caractéristiques de ces ambiguïtés: d'abord les premiers mois de la Sécession, avant que la guerre n'éclate, ou le Nord cherche un compromis, qui n'aboutira pas, y compris en promettant d'inscrire l'esclavage «là où il existe» comme un droit constitutionnel. L'extrême fin de la guerre ensuite, en 1865, où mis au pied du mur d'une défaite inévitable, de nombreux dirigeants sudistes (à commencer par Davis, le président, et Lee, général en chef) sont prêts à renoncer à l'esclavage pour conserver l'indépendance, notamment en armant les esclaves contre promesse d'affranchissement des familles et «privilege de rester vivre dans le Sud (sic)». Mais la résistance d'une partie de la société sudiste est forte et il est trop tard, militairement et diplomatiquement. À ce stade, Lincoln sûr de sa victoire est intransigeant: tout le reste peut être pardonné au Sud mais à la double condition de la (ré)union ET de l'abolition (qui n'intervient d'ailleurs dans les États esclavagistes restés fidèles à l'Union qu'à la fin 1865).

### **Pourquoi la question de la guerre de sécession revient-elle avec violence aujourd'hui?**

On aurait pu croire cette fracture identitaire, «raciale» et historique définitivement refermée aujourd'hui en dehors de certaines franges extrémistes, d'autant qu'avec 325 millions d'habitants, de très nombreux Américains ne sont liés directement ni à l'une ni à l'autre faction mémorielle. Mais on a l'impression en effet qu'elle reprend aujourd'hui de la vigueur. L'agrégation des drapeaux nazis et du KKK à Charlottesville en est un signe

évident et assez terrifiant mais qui semble être perçue, me semble-t-il, sous un prisme trop étroit, masquant tout au moins une double dynamique beaucoup plus profonde, large et bien antérieure à l'élection de Donald Trump. Il y a plusieurs années déjà que monte par vagues successives, via par exemple le mouvement Black Lives Matter né dans les universités américaines, la remise en cause par tous les moyens des symboles pouvant rappeler de près ou de loin la Confédération, l'histoire du Sud «antebellum». Les réactions aux extrêmes sont de plus en plus violentes et l'acrimonie monte manifestement des deux côtés. Un récent sondage réalisé les 14 et 15 août montrait ainsi que plus de 60% des Américains seraient encore pour le maintien des statues «confédérées» comme témoignage historique, et moins de 30% pour leur retrait comme «offensantes». En revanche, les Afro-américains (environ 14% de la population), se disent à plus des deux tiers «offensés» par ces monuments. Il y a là une évidente et profonde fracture mémorielle qui, peut-on penser, aura du mal à être soignée par le recours à la violence, même seulement symbolique.

---

**Il y a plusieurs années déjà que monte par vagues successives la remise en cause par tous les moyens des symboles pouvant rappeler de près ou de loin la Confédération, l'histoire du Sud «antebellum».**

---

Encore une fois, la guerre civile ou guerre de Sécession est le seul épisode de cette ampleur sur le sol américain; symboliquement, 150 ans après et malgré les deux guerres mondiales, il a une résonance encore puissante comme acte fondateur de ce qu'est la nation américaine. Sous-estimer les symboles, tout comme les charger de trop de valeur, relève je pense de la même erreur. Plutôt que des comparaisons hasardeuses avec le nazisme, on pourrait se demander, toutes choses égales par ailleurs et toutes proportions gardées, les réactions ici si l'on s'en prenait à l'Arc de triomphe à cause du rôle de Napoléon dans le rétablissement de l'esclavage, au Sacré-Cœur commémorant l'écrasement de la Commune, aux statues de Kléber à cause de la Vendée, de Colbert pour le Code noir, au mur des fédérés à cause des exécutés de la Roquette, à Versailles comme symbole de la monarchie absolue, ou à n'importe quel cimetière allemand de la 2e guerre mondiale à cause des horreurs de l'occupation nazie...

---

(<http://plus.lefigaro.fr/page/eugenie-bastie>)

Eugénie Bastié (<http://plus.lefigaro.fr/page/eugenie-bastie>)



Journaliste

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/2563491>)





Journaliste Débats et opinions

Twitter : @EugenieBastie (<https://twitter.com/EugenieBastie>)

---